

LA SEMAINE JE REVIENS DES INDES

PREMIÈRES PHOTOS DE LA PRISE DE SINGAPOUR

Lire pages 2, 3 et 4, la suite de nos révélations ... ET CE FUT LA GUERRE



« CETTE PHOTO EST CELLE QUE LE MARÉCHAL PRÉFÉRA »

31 MAI 1942 3 N° 95

Cette photo, prise à Vichy au cours d'une cérémonie d'inauguration de la Quinzaine impériale, montre le Maréchal en conversation amicale avec M. Pierre Laval.

Lorsqu'ils la virent, le chef de l'État et le chef du gouvernement s'en montrèrent enchantés et dirent tous deux à leurs intimes : « C'est la photo que nous préférons. » Il n'en fallait pas plus pour qu'elle devint populaire dans tout Vichy.

Pour tout le monde, elle illustre la déclaration faite par M. Laval à la presse, le 19 mai :

« Si je suis chef du gouvernement, c'est en vertu d'une délégation que le Maréchal m'a confiée. L'autorité du Maréchal m'est indispensable pour accomplir ma mission. »

(Texte de la propagande de Vichy)

Qui est résistant ?

Alors que les occupants achèvent leur installation dans le Val-d'Oise, les patriotes qui veulent résister ont des difficultés à se compter. Qui est résistant ? Comment se faire connaître, et à qui ?

Dans ses souvenirs, Désiré Moulin, alias « Meunier » dans la Résistance, ex-conseiller municipal de Soisy-sous-Montmorency et qui a refusé son allégeance à Pétain retrace bien les étapes de cette quête.

« 1941. L'espérance commence à revenir ; nous sommes quelques camarades du Parti (socialiste) que nous revoions fréquemment. L'un d'eux, Maurice Richard, qui vient de rentrer des hôpitaux comme grand blessé, nous anime de sa flamme et de son mordant. Mais nous restons un petit cercle assez fermé ; il faudrait trouver des contacts avec l'extérieur.

« Un jour, dans le courant de l'année 1941, à une date que je ne puis préciser, je reçois par la poste une petite brochure de quelques pages et d'un petit format, qui dénonce la responsabilité de Pétain et les méfaits du gouvernement de Vichy.

« Quelle joie ! On connaît donc notre existence à l'extérieur. Mais comment prendre contact et manifester notre volonté d'agir ?

« Deux jours après, nous recevons la même brochure mais avec une erreur dans l'orthographe du nom, ce qui nous permet d'en déceler l'origine car, avant la guerre, j'étais abonné à « La Botaille Socialiste » et, par suite d'une erreur, je recevais les numéros en double, l'un à mon nom exact, l'autre avec une erreur dans le nom... Pendant des semaines et des mois, nous avons essayé de trouver des contacts avec des anciens militants de « La Botaille Socialiste ». Personne ne savait rien et l'un d'eux, avec qui j'étais resté en bonnes relations et qui avait occupé un poste assez important, se refusa à toute action et me recommanda la prudence ; partout ce n'était que méfiance, peur.

« Mon fils Maurice reprit contact avec les anciens camarades des « Faucons rouges ». Il s'est présenté un jour, dans le mi-

lieu de l'année 1942, chez un ancien responsable, Raymond Maubert, 70, rue de Dunkerque à Paris qui, après une conversation le fixant sur notre état d'esprit, lui dit qu'il serait heureux de me voir, que l'on pourrait travailler ensemble.

« Quelques jours après, à la suite d'un entretien avec Maubert, j'étais devenu « Meunier » et un anneau de la longue chaîne de la Résistance.

« Maubert me transmettait des tracts et des journaux à distribuer, mon travail de représentant de commerce me facilitait cette tâche. Toute la journée, je circulais à bicyclette ; ma femme et mon fils participaient également à ce travail.

« Fin 1942 ou début 1943, Maubert me présenta à un grand garçon nommé Bertille que je reconnus pour l'avoir rencontré avant la guerre, à la Fédération socialiste de Seine-et-Oise. Instituteur à Viarmes, il s'appelait en réalité Kleimpeter. Il me dit être responsable de Libération-Nord pour la Seine-et-Oise, être entouré à la Commission Exécutive de quelques camarades que je connaissais bien et me demanda si je voulais compléter cet organisme très restreint. J'acceptais avec enthousiasme... »

« Pendant toute la période qui a suivi, 1943, 1944, nous avons travaillé ensemble. J'ai retrouvé un certain nombre de socialistes de la Fédération de Seine-et-Oise : Courty, Lestard, Tribert, Herbault, Brénot et d'autres qui avaient des postes de responsables. Nous nous réunissions un peu partout : rue de Clignancourt chez Prioux-Valjean, rue de Torcy chez Madeleine Javel, chez un pâtisseries de la rue Lafayette, dans les bureaux de la S.N.C.F.

Nord, dans un café, une gare, un coin de rue, etc. Notre action a été efficace, elle a donné des résultats jusqu'au coup dur de juin 1944 où notre animateur, l'âme de notre organisation, Kleimpeter, n'est pas revenu... Désigné par la Commission Exécutive de Libération-Nord Seine-et-Oise, pour organiser une partie du secteur nord du département, cantons de Montmorency et de Taverny (début 1943), je me suis adressé à d'anciens militants du Parti Socialiste que j'avais connus avant 1940 tels que :

— à Ermont : Lambert, employé de la S.N.C.F. ;

— à Eaubonne : Lévy, 4, rue Fournier ;

— à Soisy-sous-Montmorency : Guinot François, 40, avenue J.-Jaurès ; Richard Jean 42, avenue des Violettes ;

— à Saint-Gratien : Andress, 12, passage Catinat ; Gaidoz, rue des Cressonnières ; — à Andilly : Histasse Georges, rue des Rondeaux ;

— à Margency : Debure, ancien maire de la ville ;

— à Montmorency : Dufour (appartenant à l'O.C.M.), 24, rue Carnot ;

— à Enghien-les-Bains : Benezech, 8, rue de la Puisaye ; Commandant « Lancien » rue de la Barre, que nous retrouvons dans un instant ;

— à Deuil-la-Barre : Saltron, rue de la République, ainsi qu'un postier non identifié ;

— à Villetauseuse : les époux Tiruel, 2, rue Carnot ».

Et Désiré Moulin relate encore, par le menu et de fort intéressante façon, ce que fut en réalité le travail accompli par ces clandestins durant les années noires de l'occu-

pation et la lutte non armée. Essentiellement : le transport et la diffusion des journaux interdits, notamment « Libération » et « Le Populaire » à raison de 300 à 400 numéros par tirage, de la main à la main, dans les milieux commerçants et dans le monde du travail, soit encore par voie postale sous plis fermés ; service de liaisons avec les responsables ; le service de renseignements portant particulièrement sur le trafic des chemins de fer, la nature des transports des matériels et unités militaires, le numéro et l'importance des régiments allemands stationnant ou venant au repos dans la forêt de Montmorency, et qui étaient transmis à Kleimpeter en vue de la suite à donner ; l'aide sous toutes ses formes, aux Français pourchassés — réfractaires, prisonniers évadés, Israélites ou autres — pour la fourniture de pièces d'identité et cartes de rationnement ou en leur procurant des emplois de « camouflage » chez des employeurs amis de la Résistance. Les fausses cartes d'identité et de ravitaillement étaient fournies par la direction de Libé-Nord. Les certificats de travail, pièces d'assurances sociales, attestations étaient établies par Mme Meunier... D'autres encore, ainsi que des adresses de patrons complices, étaient procurées par un groupe de fonctionnaires de la préfecture de Versailles appartenant au Mouvement. Bref un travail de fourmis, obscur et sans gloire apparente, fait de contacts enchevêtrés, de mille rendez-vous précautionneux et souvent manqués — et qui peuvent être et seront plus d'une fois mortels —, d'observations patientes, de déplacements sans trêve à bicyclette, de courses dans la nuit, de ruse et de courage en définitive.